

CH. 4. LA MORT ET LE PECHE (Cours 5)

1. LA MORT

S'interroger sur la présence du mal dans la création, c'est inévitablement s'affronter à la question de la mort.

1.1. Le drame de la mort

La mort fait partie de la condition humaine. Cela n'empêche pas qu'il soit difficile de s'y résigner. Si la mort est reléguée dans notre société à l'arrière-plan de nos préoccupations, elle n'en reste pas moins pour tout homme une question fondamentale que la foi vient éclairer.

1.2. Le chemin parcouru par les hommes de l'Ancien Testament

La mort est acceptée pendant longtemps chez les Hébreux comme le terme normal d'une existence finie et elle est radicalement désacralisée.

Sur la question de l'au-delà, Israël semble en retard sur les peuples qui l'entourent. Ce n'est pas sans raison : sa foi n'est pas remède à la finitude, désir d'au-delà, mais d'abord relation à Dieu. On est dans un « vide » extrêmement curieux du point de vue théologique.

C'est l'approfondissement de la relation à Dieu qui va progressivement triompher de ce vide. Israël découvre que la communion à Dieu ne peut pas être interrompue par la mort, parce que Dieu est fidèle. La foi d'Israël se développe et s'approfondit à l'intérieur de la prière et grâce à des expériences vitales, historiques.

Les Psaumes témoignent du rôle de la prière dans cette découverte (Ps 29, 3-4 ; Ps 72, 23-34 ; Ps 85, 12-13 ; Ps 138, 7-8).

La croyance en une résurrection des morts se précise au moment de la persécution d'Antiochus Epiphane : Dieu est Créateur, il a donné la vie. Sa fidélité ne peut manquer à celui qui lui est fidèle (2 M 7, 20-23 ; Dn 12, 1-2).

« Eminemment admirable et digne d'une excellente renommée fut la mère, qui voyait mourir ses sept fils en l'espace d'un seul jour et le supportait avec sérénité, parce qu'elle mettait son espérance dans le Seigneur. Elle exhortait chacun d'eux dans la langue de ses pères. Remplie de nobles sentiments et animée d'un mâle courage, cette femme leur disait : « Je ne sais comment vous êtes apparus dans mes entrailles ; ce n'est pas moi qui vous ai gratifiés de l'esprit et de la vie, et ce n'est pas moi qui ai organisé les éléments dont chacun de vous est composé. Aussi bien le Créateur du monde, qui a formé l'homme à sa naissance et qui est à l'origine de toute chose, vous rendra-t-il dans sa miséricorde et l'esprit et la vie, parce que vous vous sacrifiez maintenant vous-mêmes pour l'amour de ses lois ». (2 M 7, 20-23)

Ce dont il s'agit d'abord c'est de savoir qui est Dieu. Qu'est-ce que la relation à lui ? Qu'est-ce qui est impliqué dans le fait d'être aimé de Dieu et de l'aimer ? Ce n'est pas le désir de l'homme qui l'a conduit à croire à l'au-delà, c'est l'approfondissement de la relation à Dieu.

1.3. Jésus vainqueur de la mort

Jésus inscrit sa prédication dans la ligne de l'Ancien Testament : la relation à Dieu fait vivre (Lc, 20, 37-38).

Mais Jésus fait plus, il reprend la question de l'intérieur en s'y impliquant pleinement : ce qui est décisif, c'est la relation non plus seulement à Dieu, mais à Jésus.

« En vérité, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis ». (Lc 23, 43)

« Jésus lui dit : « Je suis la résurrection et la vie, ton frère, fût-il mort, vivra : celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ? » » (Jn 11, 25-26)

« Or la vie éternelle c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ ». (Jn 17, 3)

Ce message, Jésus le fait sien radicalement dans sa propre existence et jusque dans sa mort. Jésus est vraiment parti pour l'inconnu, il a assumé la réalité de la mort, et il y est allé dans une totale obéissance et confiance dans le Père. Par son indéfectible union au Père il a triomphé de la mort.

La résurrection de Jésus a ouvert un temps nouveau. En un sens, nous aussi sommes délivrés de la mort (cf. notre baptême). Cette victoire sur la mort n'a pas encore déployé tous ses effets, elle est en attente de sa pleine réalisation, mais elle est appelée à transformer dès maintenant notre vie terrestre.

2. LE PECHE

2.1. Quelques mises au point

Le péché est un mal, mais il n'est pas tout le mal.

A la différence du mal et de la mort, le péché n'a de sens qu'en référence explicite à Dieu. C'est une notion religieuse. Le péché met directement en cause la relation à Dieu. Et il est objet de révélation, une révélation qui se réalise dans l'expérience d'être pardonné.

Le chrétien ne croit pas au péché, mais à la rémission des péchés, au pardon, au Dieu qui pardonne.

2.2. Le péché et la mort

Le récit biblique parle de la mort comme châtement de la transgression commise par Adam et Eve. On a longtemps interprété le donné biblique en pensant que la mort *biologique* était liée au péché.

Aujourd'hui l'idée que, sans le péché, l'homme ne connaîtrait pas la mort paraît invraisemblable.

Toutes les traditions religieuses, dans leur forme première, fonctionnent comme des explications globales. Nous y trouvons une description du monde qui scientifiquement ne tient plus et une lecture religieuse du réel qui reste signifiante.

Ce dont parle la Bible c'est du sens que prend toute chose devant Dieu.

L'homme ne vit jamais sa mort comme un fait simplement naturel. Par notre péché nous nous séparons de Dieu, nous nous coupons de la source de la vie divine. En cela, le péché est d'abord cause de *mort spirituelle*. Et cette *mort spirituelle* a pour conséquence de fausser le rapport à la mort corporelle, qui prend une signification désespérante.

Le Christ reverse la perspective.

2.3. Du premier Adam au Nouvel Adam

Le premier Adam, c'est celui du jardin d'Eden : celui auquel la vie est proposée et qui, refusant le Vivant, pactise avec la mort. Le nouvel Adam, c'est JC, qui retourne la situation, qui vit sa vie jusqu'au bout dans la fidélité à Dieu et qui est vainqueur de la mort (cf Rm 5 et 1 Col 15).

2.3.1. Lecture de Gn 3

Le serpent est menteur et homicide. Il vient détourner les humains du projet de Dieu. Il pervertit la parole divine, le visage de Dieu s'en trouve déformé.

Adam et Eve écoutent le tentateur. Ils en viennent à douter de Dieu et veulent être « comme des dieux qui connaissent le bien et le mal » (Gn 3, 5). Ils refusent de dépendre de celui qui les a créés. C'est ce qui va entraîner leur désobéissance.

Parler de péché, c'est parler d'une relation faussée, d'un amour refusé. Le péché va contre la vérité et la vie.

2.3.2. Le retournement de Philippiens 2

« Lui qui est de condition divine n'a pas considéré comme une proie à saisir d'être l'égal de Dieu. Mais il s'est dépouillé, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes, et reconnu à son aspect comme un homme, il s'est abaissé devenant obéissant jusqu'à la mort, à la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a souverainement élevé et lui a conféré le Nom qui est au-dessus de tous nom, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse, dans les cieux, sur la terre et sous la terre, et que toute langue confesse que le Seigneur, c'est Jésus Christ, à la gloire de Dieu le Père. » (Ph 2, 6-11)

Adam et Eve ont voulu saisir le don et devenir comme des dieux. Le Christ, lui, n'a pas voulu capter ce qui le faisait comme Dieu. Il se dépouille volontairement. C'est exactement le mouvement inverse.

Croire, c'est éprouver que la parole de Dieu, qui nous propose la vie, n'est pas trompeuse, c'est croire que Dieu voit juste, que c'est la vie qu'il nous propose qui est la bonne.

Conclusion

Un péché qui n'est pas une histoire de morale mais d'amour.

Un péché dont il convient de souligner la gravité, mais qui n'est pas premier : la création bonne est plus originelle (et c'est à la lumière du pardon et du salut qu'il se révèle).

Un péché qui n'est pas une fatalité.